HAL
open science

C'EST MON CHOIX un reality-show à la française

Yannick Lebtahi

▶ To cite this version:

Yannick Lebtahi. C'EST MON CHOIX un reality-show à la française. 2018. halshs-01736847

HAL Id: halshs-01736847
https://shs.hal.science/halshs-01736847v1

Preprint submitted on 18 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

C’EST MON CHOIX
un reality-show à la française

Collage papier et dessin de Yannick Lebtahi, 2018.

Entre engouement et rejet du public, pourquoi *C’est mon choix* est devenue une émission emblématique de la télévision française ? Pourquoi a-t-elle, à l’orée des années 2000, déclenché autant de polémiques au sein de la société française ?

Comment choisir alors un angle pertinent pour analyser cette émission si controversée ? Et avec quel regard ?

Engagée dans une dynamique pédagogique ouverte, interactive et créative, l’auteure livre une expérience de recherche singulière qu’elle a co-construite et partagée avec ses étudiants.

Yannick Lebtahi
2018

Pour une réflexion d'ordre sémiologique et une approche pragmatique : une conduite de recherche en prise avec la transmission du savoir

C'est mon choix, l'émission de télévision

Ce texte est le fruit d'un travail que j'ai réalisé avec un groupe d'étudiants en Médiation Culturelle – deuxième année – au cours de l'année 2000/2001 dans le cadre de mon enseignement portant sur la communication télévisuelle. Les contenus s'organisaient autour de l'analyse des mises en scène et des dispositifs télévisuels. Je m'intéressais, entre autres, aux modes de re-construction du réel, à l'articulation entre les logiques médiatiques et le jeu des acteurs – des animateurs et des journalistes avec les spectateurs et le public – à partir des différents genres télévisuels [1], mais aussi plus largement au dispositif de médiation organisé à cet effet. J'interrogeais les usages sociaux de la télévision, les rapports entre télévision et culture, la question de la légitimité médiatique, le rôle de médiateur des journalistes et des animateurs, l'activité des spectateurs, l'émergence de nouveaux modes relationnels à la télévision, toutes ces entrées ont fait partie de mes préoccupations d'enseignante, mais aussi de chercheure.

De plus, j'avais prévu dans le déroulement de mon enseignement, en prenant appui sur le cadrage théorique et conceptuel exposé dans les cours, de procéder à des analyses d'émissions, ce qui m'a amenée à réfléchir autrement sur ma pratique pédagogique et sur ses apports dans un contexte changeant.

---

[1] François Jost, « La promesse des genres », in : Réseaux, volume 15, n°81, *Le genre télévisuel*, janv.-fév. 1997.

Cette période a été marquée par le changement de :

- l'émergence de nouvelles formes ou de dispositifs dans l'espace télévisuel,
- la multiplication, la diversification des canaux et la mondialisation,
- la construction d'une relation entre le spectateur et la télévision et vice versa,
- la proposition pour une nouvelle conception de la communication (télévisuelle).

Dans ce contexte de forte effervescence, les recherches sur la télévision se développent en France et se structurent. D'un autre côté, les outils d'analyse et les propositions méthodologiques ont du mal à suivre le rythme de ces évolutions ou elles sont tout simplement inexistantes. Pionnier dans le domaine de la recherche sur la télévision, François Jost propose en 1999, dans son ouvrage *Introduction à l'analyse de la télévision*, une approche innovante et dynamique.

Cet ouvrage a fait évoluer ma pratique pédagogique en m'apportant les outils nécessaires et opérationnels ainsi que les réponses à mes questionnements épistémologiques pour une approche sémiologique plus dynamique en prise avec le réel.

À cette époque, j'observe les productions de la société *Réservoir Prod* créée en 1994 par Jean-Luc Delarue. Celui-ci a accepté de me recevoir à plusieurs reprises et de ces entrevues ainsi que de ma participation à l'émission *Ça se discute*, j'ai réalisé un cahier de recherche[2] sur cette émission au dispositif nouveau et créatif. Puis en 1999,

[2] À partir des entretiens que j'ai réalisés et des analyses que j'ai produites suite à mes différentes participations à l'émission.

Réservoir Prod lance sur *France 3* une émission singulière, *C'est mon choix*.[3]

Celle-ci a d'emblée suscité ma curiosité et celle des étudiants, car ils la regardaient déjà avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. De plus, ces derniers l'appréciaient, car nouvellement apparue sur la grille de programmes de *France 3*, « elle était moins trash », disaient-ils, que le *Reality show* américain *Ricki Lake* dont elle a repris le concept.

Dès son apparition dans la grille des programmes, *C'est mon choix* semblait dégager un nouveau souffle et relançait une nouvelle dynamique en matière de programmation de nos chaînes publiques. Les chiffres médiamat attestaient de sa progression d'audience « puisqu'en trois mois, l'audience passe de 8% à 15,2% en février 2000, 17,4% au mois de mars et 20,6% en avril. Un an après la première, la moyenne est de 24% (28,3% chez les ménagères de moins de 50 ans) »[4].

Et c'est pour toutes ces raisons – sur fond de plaisir – que j'ai entrepris d'analyser avec les étudiants la structure et les fondements théoriques de cette émission. C'est en suivant pleinement la démarche méthodologique proposée par François Jost que j'ai organisé mon travail. Je voulais comprendre pourquoi cette émission rencontrait une si forte audience, pourquoi avait-elle suscité un certain engouement et, paradoxalement, engendré une polémique au sein de l'opinion publique.

En 2005, dans son ouvrage *Comprendre la télévision*[5], François Jost allait apporter non seulement un

---

[3] L'émission s'arrêtera en 2004 suite à un désaccord entre les producteurs et Évelyne Thomas.

[4] Sébastien Rouquette, « C'est mon choix, Ça se discute : Les enjeux structurels de l'espace public télévisé », in : Benassi Stéphane, Cugier Alphonse, (Dir.), Revue CIRCAV, n°14, *Le montage : états des lieux réel(s) et virtuel(s)*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2003, p. 251-264.

[5] François Jost, *op. cit.*

prolongement aux questions auxquelles je m'étais confrontée – *Comment choisir son angle ? Comment construire son objet ? Avec quel regard ?* Pour quel corpus ? – mais aussi un éclairage distancié et critique par rapport à la démarche d'analyse que j'avais expérimentée en 2000 avec mes étudiants.

> La multiplicité des regards posés sur *C'est mon choix* montre que l'activité de visionnage est fortement orientée par le résultat escompté et qu'il est tout à fait inutile de décrire toutes les dimensions d'une émission pour parvenir à ce résultat, bien que, dans le cas d'une monographie, il soit nécessaire de les envisager successivement. Généralement, le visionnage d'une grande quantité d'émissions est souhaitable, après avoir fixé la grille d'observation qui guidera le regard. Une décision doit alors être prise quant à la nécessité d'un corpus et quant aux règles de sa constitution. Là encore, celle-ci doit être prise en fonction de la discipline qui forme le cadre épistémologique de l'enquête (notamment sémiologie, histoire ou sociologie) et des objectifs que l'on s'assigne.[6]

Cette mise au point épistémologique m'a permis de penser la théorie et d'entrer en théorie.

> Un *linguiste* irait encore plus loin dans cette direction et pourrait se pencher sur ces « débats » pour étudier les interactions verbales entre animateurs, invités et public. Dans cette optique, beaucoup d'éléments pourront être laissés de côté (la couleur du décor, la forme des fauteuils ou le style vestimentaire d'Évelyne Thomas).
>
> Imaginons enfin qu'un *historien* se penche sur cette émission dans vingt ou cinquante ans. *C'est mon choix* sera pour lui un document qui lui

[6] *Ibid.*

> permettra sûrement de comprendre beaucoup de choses sur la société française de la fin du XXe siècle et du début du XXIe : dans la mesure où cette émission se propose de mettre en scène des écarts par rapport à la normalité, l'analyse de ses thèmes sera, par exemple, une source non négligeable de la connaissance de ce qui pouvait paraître « déviant » à cette époque. De la même façon, aujourd'hui, un regard rétrospectif sur de grandes quantités d'émissions des années 1950 peut nous permettre de reconstituer l'idée de la famille que véhiculait la télévision de l'époque.[7]

Ensuite, pour préciser ma démarche pédagogique, j'ai voulu que les étudiants puissent, sur la base du volontariat – puisque, en dépit de mes multiples sollicitations, nous n'avions aucune perspective de financement de l'université – assister à l'enregistrement d'une émission.

Nous avons obtenu l'accord de la production pour participer à l'enregistrement, du lundi 29 janvier 2001, qui avait pour thème : « Mon enfant mannequin ». En empruntant cette voie, mon souhait était de proposer aux étudiants d'approfondir le dispositif télévisuel, d'appréhender les fondements de cette émission particulière dont ils étaient si friands et surtout de saisir la nature de la polémique qui s'ensuivit. Une vingtaine d'étudiants ont pu participer à cet atelier. Ils avaient accepté de produire à leur retour une synthèse de leur expérience et de la partager avec l'ensemble de la promotion avant que le travail d'analyse ne s'engage. Nous nous étions donné comme consigne de nous séparer dans l'espace du plateau réservé au public pour ne pas créer d'interférences et pour que chacun se sente libre de vivre son expérience avant qu'elle ne soit confrontée à celles du groupe.

---

[7] *Ibid.*

C’est de cette expérience, riche et formatrice surtout pour les étudiants, dont nous nous sommes imprégnés pour procéder à l’analyse de l’émission dans sa confrontation entre l’enregistrement auquel nous avions assisté et le rendu final qui a été diffusé. Nous avons pu renforcer notre travail par une série d’entretiens que j’ai réalisée auprès d’une des invitées, Madame Marie-Line X[8], entretiens qui ont montré que l’enregistrement de l’émission a nécessité un ajustement, non des moindres, au montage pour la mettre en conformité (avec le cahier des charges) avant sa diffusion plusieurs mois plus tard, le 19 juin 2001. C’est à partir de ces premiers éléments, de l’établissement de la revue de presse et du visionnage d’émissions que nous avons constitué notre corpus et organisé notre regard d’analyste.

Mais *quel regard pouvions-nous poser sur cette émission ?* et comment organiser notre analyse ? J’allais obtenir un éclairage – un peu plus tard, en 2005 par François Jost – me confortant dans la démarche sémio-pragmatique que j’avais élaborée :

> D'abord, nous pouvons nous interroger sur sa nature. Est-ce un débat ? Un jeu ? Encore autre chose ? Ce questionnement appelle une réflexion d'ordre *sémiologique* et une approche d'inspiration pragmatique, c'est-à-dire une approche qui ne se limite pas à l'analyse de l'émission elle-même, mais qui envisage la façon dont elle est communiquée au public. Dans la mesure où, comme on l'a vu, le genre est un concept qui varie en fonction des utilisateurs, il faudra d'abord consulter la promesse de la chaîne (dans le dossier de presse, dans le générique, dans le lancement de la première émission, les interviews des producteurs ou de la présentatrice), creuser la bibliographie sur le genre télévisuel et analyser

[8] Je préfère ici respecter l’anonymat de Marie-Line.

l'émission elle-même pour vérifier dans quelle mesure elle répond aux traits définitoires du débat ou du jeu. Du fait que les émissions ne sont pas immuables et qu'elles sont modifiées par des études en fonction de leur réception, le corpus devra comprendre des émissions correspondant aux changements de formules identifiées par un choix d'échantillons pris dans le temps.

L'analyse montre que, au début, c'était un véritable débat de société. Qui y était invité ? Quelle était la place des témoins, des experts ? Le poids de la parole professionnelle ? De la vie privée et de la vie publique ? Ces débats sont-ils le reflet ou le symptôme de la société française ? Cette fois, une bibliographie *sociologique* est requise et l'observateur des émissions doit être spécialement sensible aux éléments verbaux qui lui permettent d'identifier les professions (sans quoi, ces conclusions sont de simples émanations de ses représentations propres des catégories sociales) : d'où la nécessité d'établir une grille particulièrement attentive à la catégorisation des participants et aux modalités des échanges discursifs[9].

[9] François Jost, son ouvrage *Comprendre la télévision*, fait référence à l'article de Sébastien Rouquette, *C'est mon choix, Ça se discute. Les enjeux structurels de l'espace public télévisé, op. cit*.

Se divertir : *C'est mon choix*

À la frontière du débat télévisé et du talk-show, *C'est mon choix* était une émission de plateau produite par la Société *Réservoir Prod* et diffusée sur *France 3*, tous les jours de semaine de 13h50 à 14h50[10].

Chaque numéro de l'émission traitait d'un sujet particulier, d'un "choix" d'invité(s) inspiré de la quotidienneté – comme un reflet de notre univers au quotidien – les publics de la télévision – ou plus simplement les téléspectateurs français : les invités venaient exposer face à un public leurs qualités, leurs particularités et leurs "dons".

Si certains sujets relevaient de l'insolite : « Mon enfant a un don », « Regardez ce que mon animal sait faire », d'autres de la trivialité, « Je suis hypocondriaque », « Je suis excentrique », « Je n'aime pas porter de vêtements », « Je ne supporte plus les cheveux et les poils », voire de l'intimité sexuelle des personnes, « Je suis homosexuel », « Je couche dès le premier soir » ou « J'exhibe ma vie privée sur Internet ». Nous avons observé certaines variantes dans les émissions surtout en fin de saison, des concours pouvaient être organisés comme dans

---

[10] Selon les propres termes de Bertrand Mosca, directeur des programmes de *France 3* dans le cadre de son interview recueillie par Isabelle Roberts, dans le journal *Libération* du 15 novembre 2000, *C'est mon choix* relève « du divertissement d'après-midi, de la télévision d'accompagnement ». Néanmoins, les responsables de *France 3* ont cherché à exploiter le succès d'audience et d'image de cette émission en expérimentant différentes formules de rediffusion quotidienne :

- l'émission a d'abord été rediffusée sous la forme d'un « best of », le soir en semaine à 20h20 ;
- ce « best of » a ensuite été programmé la nuit à 01h20 ;
- la formule « best of » a enfin été abandonnée au profit d'un simple élargissement de la diffusion avec la programmation de numéros sur le créneau du soir à 20h20 et le samedi en début d'après-midi.

« Je suis le roi du karaoké » ou celles consacrées au relookage qui relèvent du ludique.

Aux frontières du ludique, le talk-show est un genre qui prête à discussion, « si celui-ci vise explicitement à débattre d'un problème du monde réel, certains ont évolué vers le jeu pur, comme *C'est mon choix* »[11] :

> La première de *C'est mon choix*, le 22 novembre 1999, était consacrée à ce sujet : « J'ai passé ma vie à faire des régimes », sujet de discussion propre aux talk-shows. Lors de la dernière saison, on trouve les thèmes suivants : l'imitateur Gérald Dahan doit trouver le premier métier de nombreuses personnalités présentes sur le plateau. Celles-ci se prêtent au jeu en répondant à des questions sur un métier qui est supposé être le leur (ce fut, quelques mois plus tôt, le concept de *Qui est qui ?*, 18 février 2004. Des couples se font relooker pour se plaire comme au premier jour, 25 février 2004. D'autres s'affrontent grâce à des tests pour déterminer qui connaît le mieux l'autre, ce qui est proche de la formule de *Tournez manège*, 8 mars 2004. Malgré cela, l'émission a été classée dans les talk-shows jusqu'à la fin.

Les invités participaient à l'émission pour affirmer leur différence et leur originalité. Ils venaient afficher un anticonformisme ou un refus de la standardisation. Le traitement des sujets s'organisait simplement. Tous étaient orientés vers l'affirmation de l'ego face à un public – sélectionné, selon quels critères ? –, représentation symbolique de la société. Il s'agissait soit de montrer et de justifier la singularité de chaque individu ou de le différencier de l'autre, soit de mettre en avant des

---

[11] François Jost, *Comprendre la télévision*, Paris, Éditions Armand Colin, Coll. 128, 2005.

similitudes de choix de vie, avec la mission implicite de proposer au récepteur de mieux vivre sa différence.

Bien que l'émission s'inscrivît très clairement dans l'ère de la télévision de l'intimité, nous pouvons dans le cas présent nous interroger sur les motivations des invités. Pourquoi ressentaient-ils le besoin d'afficher – au grand jour – leurs différences et le besoin de se montrer tels qu'ils étaient ? Jusqu'où le public allait-il tolérer que la télévision s'immisce dans sa vie privée – le seuil à ne pas franchir ? Et quel était le sens social de cette émission ?

Selon les travaux de Dominique Mehl, [12] « la télévision de l'intimité ne concerne pas seulement les médias et leur responsabilité, mais le débat public et l'évolution des sociétés contemporaines. Elle modifie sensiblement les fondements et les orientations de la parole publique ». Dominique Mehl a montré comment « la parole privée se transforme en parole publique et que l'implication de soi et l'engagement vis-à-vis de la collectivité varient selon le thème abordé, les motivations des sujets impliqués, les ambitions des professionnels qui orchestrent ces shows ». L'auteur distingue clairement 4 types : – le message personnel, le verbe thérapeutique, la confession cathodique et le message collectif – « qui renvoient chacun à des aspirations individuelles spécifiques, à des réponses médiatiques distinctes, et à des logiques sociales différentes. »

Certains soulignaient qu'en voulant assumer son positionnement d'« émission de service public qui prône la tolérance » [13] , *C'est mon choix* affirme l'idée d'une individualité exacerbée ».

---

[12] Dominique Mehl, *La télévision de l'intimité*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

[13] Journal *Libération* du 15 novembre 2000.

La télévision publique était-elle en train de devenir un espace possible pour une certaine forme d'exhibitionnisme ?

france3.fr

Pas tout à fait. Nous pouvons trouver quelques pistes de réponses du côté de la télé-réalité qui a trouvé une place, de plus en plus grande et légitimée par le plus grand nombre, sur les chaînes publiques et privées et qui ont fait depuis l'objet de nombreuses recherches[14]. À propos des émissions de télé-réalité, François Jost, à l'époque, nous précisait que « la fameuse télé-réalité », « loin d'apporter une nouvelle façon de voir, n'a fait que se conformer au grand principe de la réalité selon la télévision. Au sommet de tout le dispositif de communication, le direct, comme de bien entendu (…) Les premières émissions de télé-réalité se bâtissent donc non sur une image de notre réalité, mais sur

[14] *Télé-réalité : Grandeur et misères de la télé-réalité* (2009) et *Le culte du banal : De Duchamp à la télé-réalité* (2013) de François Jost, *Télé-réalité : Quand la réalité est un mensonge* (2007) de Luc Dupont et *Du service public à la télé-réalité : Une histoire culturelle des télévisions européennes, 1950-2010* (2011) de Jérôme Bourdon.

une application ludique des principes de construction de la réalité par le JT. »[15]

Dans un tel contexte tensionnel dû à l'émergence de nouvelles formes ou de nouveaux dispositifs dans l'espace télévisuel, l'émission suscitait une vive polémique à propos du rôle et du positionnement des chaînes de service public dans le paysage audiovisuel français.[16]

Dès 2002, les sujets de *C'est mon choix* ont dû être revus suite à l'intervention du CSA. En effet, celui-ci a agi auprès de *France 3* afin de réguler les contenus de l'émission qui s'avéraient trop provocants pour le contexte sociétal et pas assez accessibles pour le plus grand nombre ce qui venait enfreindre la mission de service public de la chaîne. Et à cela s'est ajoutée une révision de sa place dans la grille des programmes et,

> même si, et c'est significatif, cette lutte pour la définition du service public, du respect de la "qualité" des programmes a été temporellement variable. C'est manifestement sur les horaires du prime time que les enjeux culturels et sociaux paraissent les plus importants et les plus tangibles. N'a-t-il pas fallu attendre un an et la diffusion de *C'est mon choix* à 20h30 pour que ce programme face subitement scandale ? Le concept est pourtant le même. Seul l'horaire change. Comme si les auteurs des critiques les plus acerbes à l'encontre de *C'est mon choix* pouvaient tolérer deux télévisions : l'une finalement concédée aux publics grands consommateurs de télévision et l'autre, celle que regardent notamment ceux qui travaillent dans la

---

[15] Voir à ce propos le chapitre *Journal télévisé et télé-réalité*, Pages 72 à 74. François Jost, *Comprendre la télévision*, *op. cit*.

[16] *Le Monde*, *France3 défend ses choix*, par Daniel Psenny, 3 et 4 décembre 2000 ou encore *Libération*, *Les politiques tiquent sur la télé Trash*, par Raphaël Garrigos et Isabelle Roberts, 25 et 26 novembre 2000.

> journée, qui doit respecter les très indéfinies missions-du-service-public. Comme si, au fond, la bataille pour la définition des "bons programmes" et "notamment des programmes de qualité" ne passait aujourd'hui plus dans la lutte entre chaînes, mais plus restrictivement, à certaines heures des chaînes publiques.[17]

Pour certains, la programmation de cette émission par *France 3* était tout à fait légitime, car elle s'inscrivait dans une mission et une promesse à la fois ludique, culturelle et civique[18]. De plus, la mise en scène du plateau de *C'est mon choix* était organisée de telle manière qu'elle apparaisse comme la représentation fidèle de notre société. À ce titre, la dé-monstration de l'Agora avait toute sa légitimité.

Mais, pour d'autres, l'émission était d'une conception trop pernicieuse. Elle ne visait qu'à aliéner le téléspectateur en exhibant des "bêtes de cirque", en utilisant les différences de tout un chacun comme ingrédient d'un bon spectacle divertissant. La jugeant parfois même obscène, *C'est mon choix* n'avait pas, pour toutes ces raisons, sa place sur une chaîne du service public.

Pour mieux cerner les fondements de cette polémique ou ce qui l'a animée, entre engouement et répulsion, je me suis donné comme point de départ l'étude des promesses que l'émission formulait en direction des téléspectateurs.

En répétant sans cesse son titre, pourtant tout à fait éloquent de, « *C'est mon choix* » ou en le déclinant sur le mode, « C'est votre choix et nous le respectons », l'émission nous proposait d'examiner des comportements – certaines différences de vie, certains choix de vie possibles

---

[17] Sébastien Rouquette, *C'est mon choix, Ça se discute. Les enjeux structurels de l'espace public télévisé*, *op. cit.*

[18] C'est ainsi que la presse quasi unanimement la qualifiait.

– dans un esprit d'ouverture et de sincérité[19] – sincérité affichée, mais quelles motivations dissimulait-elle ? –, c'est-à-dire en épousant la subjectivité du point de vue de celui qui s'expose, en l'occurrence ici l'invité face au public : le public présent sur le plateau et celui qui est derrière l'écran[20]. En effet, la parole était accordée à tous les téléspectateurs, qui choisissaient "librement" de venir témoigner pour exprimer un choix de comportement ou de vie.

> Dans le témoignage, la réalité ne fait pas l'objet d'une certification par le discours, mais plutôt d'une authentification, en tant que le discours (…) les façons dont l'individu, avant qu'il devienne être de discours, c'est-à-dire avant qu'il témoigne, s'est engagé ou s'engage dans la réalité constituent l'objet du discours testimonial. Dès lors la vérité du témoignage n'est pas une vérité factuelle, celle que recherchent les historiens classiques, mais une vérité sensible, beaucoup plus relative que la précédente.[21]

Ainsi, cette émission se voulait, dans le fond, au service de la liberté d'expression et de l'idéal démocratique. L'émission était considérée « par plus de 80 % des Français comme proche d'eux, leur donnant la parole et tout à fait à sa place dans le service public. »[22]

---

[19] Marie-France Chambat-Houillon, *De la sincérité à la télévision*, document inédit HDR, novembre 2015.

[20] François Jost, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Éditions Ellipses, 1999, p. 123 (voir le chapitre *Le ludique à la télévision.*)

[21] Marie-France Chambat-Houillon, *op. cit.*

[22] Marc Tessier, Président de France Télévision, *La télévision publique dérange*, *Le Monde* du 1er décembre 2000.

Mais, derrière cette promesse d'auto-expression des protagonistes, se dessinait également la promesse au public que l'émission remplissait une fonction sociale par le spectacle. Selon un sondage officiel de l'IPSOS, 86 % des personnes qui regardaient l'émission *C'est mon choix* la percevaient comme une émission qui « permet de comprendre la différence entre les gens. »[23] Les téléspectateurs y voyaient le reflet ou le miroir représentatif de la France. Même si paradoxalement *C'est mon choix* révélait des cas ou des personnalités originales et minoritaires.

En vertu de cette promesse, les protagonistes étaient tenus d'exposer leurs choix anticonformistes et d'en discuter avec d'autres, selon un dispositif bien précis, codé de manière à les mettre sur un pied d'égalité, chaque parole et chaque choix en valant un autre « en posant comme principal critère celui d'accepter de défendre publiquement et subjectivement son opinion ou son libre arbitre (*C'est mon choix*). D'autant que "le nom n'est jamais précisé, car il conserve une valeur stricte et formalisante […] inconciliable avec la promesse d'une parole conviviale et identitaire" (seuls les : prénom, âge, situation maritale, nombre d'enfants, profession sont indiqués) »[24]

L'émission ne cherchait pas à identifier les ressemblances pour rassembler, mais plutôt à pointer les différences qui existaient entre les invités, elle les mettait en contradiction et du coup des clans se constituaient et s'opposaient tout au long de l'émission. Les deux parties en présence ne s'entendraient jamais à cause de leurs choix de vie radicalement opposés.

---

[23] *Le Monde* du 28 novembre 2000. *Vox populi* de Martine Delahaye, *Le Monde Télévision* (supplément), 8 juin 2002.

[24] Virginie Pivard, *Analyse du discours de C'est mon choix*, Mémoire de maîtrise, Institut Français de Presse, Paris, 2002, p. 22.

L'analyse, en empruntant le point de vue de la réception, a permis d'éclairer la façon dont la mise en scène du spectacle légitimait la fonction sociale de l'émission. Cependant, pour aller plus loin dans la compréhension de la promesse d'auto-expression qui est faite à l'égard des protagonistes – les invités et le public – représentants symboliques de la société, il me paraissait nécessaire d'explorer l'envers du décor en observant le déroulement de l'émission au moment de son enregistrement et en recueillant l'avis des invités et du public – un panel restreint – présents lors de l'enregistrement. Je cherchais à comprendre comment étaient conciliées la perspective démocratique mise en évidence quelques années plus tard par Éric Darras, à propos de *C'est mon choix*, dans son article intitulé *Les usages télévisuels de la démocratie. Heurs et malheurs de l'institutionnalisation de la "talk show democracy" en France et aux États-Unis*[25] et la promesse de divertissement.

Je dois préciser que mon questionnement était à l'époque tâtonnant, car nous étions dans un contexte où se produisait un véritable changement de conception de la communication. Comme je l'ai déjà indiqué, l'approche sémio-pragmatique défendue par Roger Odin, selon laquelle la communication filmique ou télévisuelle repose sur un contrat de communication, avait fait des émules dans le domaine de l'analyse des médias et notamment avec Patrick Charaudeau qui a défini le contrat comme un ensemble de contraintes situationnelles et discursives qui prédétermine les relations entre l'instance médiatique et l'instance réceptrice. Et que réintroduire, dans le champ de la communication médiatique, le contrat serait toujours partagé entre deux visées contraires : une visée

[25] 8e Congrès de L'Association Française de Science Politique, Lyon 14, 15 et 16 septembre 2005.

d'information et une visée de captation.[26] François Jost est venu remettre frontalement en question cette idée de contrat au profit de la promesse de communication[27], parce que par son caractère unilatéral et ouvert, il démontre que l'acte promissif rend mieux compte de la manière dont se noue le lien entre les programmes et les téléspectateurs qui sont libres de recevoir très différemment les promesses de communication qui leur sont faites. Cette nouvelle conception de la communication a fortement orienté mes recherches.

[26] Patrick Charaudeau, *op. cit.*
[27] François Jost, *La promesse des genres*, *op. cit.*.

Du côté de la réception : le monde qui m'est donné à voir

L'émission est organisée en plusieurs séquences facilement identifiables. Cette structure est récurrente dans presque tous les numéros. Des trois instances – l'animatrice, le public, les invités –, c'est le public qui prend la parole le premier. Le public semble assez représentatif du corps social, tous les âges et toutes les appartenances socioculturelles et professionnelles y sont représentés. Dès le générique de début d'émission, une séquence est dédiée aux réactions du public par rapport au(x) sujet(s) du jour. Isolé par le cadrage et face à la caméra, il nous donne brièvement son avis sur ce que nous allons découvrir. Cette séquence permet d'enclencher une forte pulsion scopique[28]. Ensuite, Évelyne Thomas, seule face à la caméra, présente succinctement le sommaire de l'émission. Ce sommaire se déroule en forme de courtes pastilles ou séquences, ponctuées par les entrées en scène des invités. À l'appel de l'animatrice, les invités principaux font alors leur entrée, par deux le plus souvent. Ils présentent brièvement leur choix à l'animatrice. Lorsqu'il s'agit d'un "don" ou d'une capacité originale, les invités commencent par une démonstration. Le public les acclame. Dans ce premier segment de l'émission, il est important de noter que le public ne hue pratiquement jamais les invités. Il semble au contraire ébahi comme un enfant face au merveilleux du spectacle. Leur démonstration terminée, les invités montent sur l'estrade et s'assoient sur des fauteuils disposés en demi-cercle face au public, l'espace de l'estrade formant lui-même un demi-cercle. La place des protagonistes et celle de l'animatrice, ainsi que l'aménagement spatial du plateau

[28] Bernard Leconte, *Entre les lignes, écrits sur la télévision : usages et usagers*, Université de Lille3, Coll. « AudioVisuel Et Communication », 1993.

dessinent une ligne de démarcation entre le public et les invités. Comme pour mieux imposer sa fonction de médiatrice et tenir la promesse d'expression démocratique, Évelyne Thomas ouvre l'émission en se plaçant au centre de la figure circulaire que forment les deux hémicycles opposés, celui du public et des invités. Elle reviendra systématiquement sur cette position pour procéder aux transitions entre les séquences.

L'animatrice sollicite alors le témoignage des invités qui viennent de s'installer. Leur représentation très diversifiée permet au téléspectateur de s'identifier à lui ou d'y reconnaître un voisin, un membre de sa famille et de partager un moment d'intimité avec une communauté de téléspectateurs imaginée ou imaginaire.

Évelyne Thomas leur pose des questions. Le public écoute. C'est à partir de ce moment-là qu'il est libre de réagir par des acclamations ou des huées. L'animatrice le fait ensuite intervenir de façon individuelle et contrôlée. Les interventions sont mesurées et organisées. En donnant la parole, Évelyne Thomas tend, mais ne donne pas le micro. À la fois conviviale et maîtresse de la situation, toujours dans un rapport de proximité avec les différents protagonistes (dans le public), elle tient l'intervenant par la taille et pause avec lui à l'image. La personne qui a eu droit à la parole se présente et pose sa question. Le plus souvent en opposition ou par contraste avec les propos des invités, les interventions individuelles issues du public procèdent du sens commun[29]. Les quidams du public symbolisent l'expression de la "pensée commune". Les modalités de son intervention ont tendance à s'inscrire dans la préservation ou la réactivation d'une certaine morale. Un rapport de force – savamment mis en scène, nous le verrons – va s'instaurer entre lui et les invités.

---

[29] Voir à ce propos, l'émission « Je communique avec les morts » où s'opposent le rationnel et l'irrationnel.

Mis en difficultés par les questions du public et de l'animatrice, les invités sont contraints de défendre âprement leur choix[30]. Parfois, suite aux réponses de l'invité, le public réagit vivement, approuve ou réprouve. Les applaudissements ou les huées créent un effet de masse, celui du peuple dans son action collective. Unanime, le public fait bloc derrière celui qui vient de poser la question. L'invité doit alors redoubler d'efforts pour se défendre encore plus énergiquement, ce qui contribue – telle une rixe – au spectacle et au divertissement du téléspectateur.

Le dispositif dessine, de manière métaphorique et en alternance, une ligne de partage conflictuelle et presque d'ordre psychanalytique entre les choix de l'individu et le regard de la société – la tension entre le moi et le surmoi. Et une ligne de partage mimant le conflit social entre le groupe des invités et celui du public, et les clans qui se créent entre les invités. Georg Simmel a montré, dans son ouvrage de 1912, *Le conflit*, combien les individus font la société et les sociétés font les individus. Pour l'auteur, le conflit permet de mettre en relief « comment la société est possible » du fait de son rôle dans ses dimensions polémiques. Le conflit est aussi un facteur de socialisation et de régulation sociale dont l'antagonisme appartient au processus de socialisation.

Au fil de leur arrivée sur le plateau, de leur présentation ou de leur démonstration suivie du feedback du public, les invités se regroupent dans l'espace qu'il leur est accordé. Ils sont alors libres de communiquer entre eux, d'échanger leurs points de vue et d'appuyer ou non le choix de leur voisin. Ensuite, d'autres invités au statut secondaire viennent les rejoindre. Leur présence permet d'étoffer le sujet en cours, soit parce qu'ils ont leur propre expérience à partager, soit parce qu'ils ont un lien particulier avec l'un

[30] Comme dans l'émission « J'ai téléphoné à la femme de mon amant pour lui dire la vérité », voir page 18.

ou l'autre des invités[31]. Leur entrée, sur la scène, permet en général de relancer la joute oratoire, celle qui fonde le dispositif. La dynamique du face à face public/invités se double donc d'une dynamique interne au sein du groupe des invités.

Notons que des échanges parfois virulents peuvent aussi s'engager entre les différents invités. À propos de ces relations incidentes entre les invités, la presse s'est fait l'écho de pratiques peu loyales avec la promesse de télé-réalité consistant en l'intervention de comédiens.

De même, lorsque le public devient trop hostile, les invités peuvent s'allier entre eux pour faire face et le contrer. La dynamique de groupe propre aux invités ne semble pas établie par avance. Les tensions ou les alliances peuvent émerger par opposition à l'unanimisme totalement prévisible du public. Comme pour renforcer la diversité du groupe des invités, des personnalités de la télévision ou du monde du spectacle viennent régulièrement témoigner elles aussi de leur choix, sur le ton de la confidence[32]. Cette marque de réflexivité télévisuelle [33] nous renvoie au positionnement de l'émission et nous rappelle que les personnalités du petit écran sont des citoyens comme vous et moi s'exprimant dans l'agora télévisuelle.

---

[31] Dans l'émission « Mon enfant est mannequin », Nicolas, l'invité secondaire, nous explique ce qu'il a vécu quand il était enfant/mannequin. Dans l'émission « Quelle galère de dormir avec toi ! », l'invité secondaire est le conjoint qui nous explique comment il vit cette situation.

[32] Comme Sophie Favier, Évelyne Leclerc, Vincent Perrot, ou encore Sandy Valentino... Ces personnalités viennent dévoiler un peu de leur vie, de leur croyance comme pour Sandy Valentino dans « Je crois aux extraterrestres », ou pour Sophie Favier dans « Je veux changer de look ».

[33] « La réflexivité télévisuelle et réflexivité télévisée : l'image au quotidien » in Bernard Leconte, *Entre les lignes, écrits sur la télévision : usages et usagers, op. cit*.

Cette présence de personnalités médiatiques cautionne non seulement le dit sérieux de l'émission, comme pour lui éviter de tomber dans l'ornière de la trash TV, mais aussi sert à justifier et à légitimer la présence de *C'est mon choix* dans la grille de programmes d'une chaîne du service public.

La fluidité des relations entre les invités contraste avec la quasi-rigidité qui émane du public. L'antagonisme et l'incompatibilité entre le public et les invités relèvent de la mise en scène, hypothèse que j'allais vérifier en participant à l'émission. Les espaces non miscibles occupés par chaque entité et les dynamiques groupales très distinctes – homogénéité du public *vs* hétérogénéité des invités – renforcent *a priori* la mise en scène.

La position centrale de l'animatrice et les modalités de ses interventions relancent la dynamique afin d'éviter que le sujet ou que la problématique de l'émission ne s'épuise trop rapidement. Sauf que très souvent, nous pouvons constater une certaine dérive vers une forme de banalité et un decrescendo par rapport au thème annoncé, le débat proprement dit devient alors un papotage de bas niveau frisant souvent la vulgarité[34].

Au cours de l'émission, l'animatrice quitte régulièrement sa position spatiale et centrale pour se fondre dans l'hémicycle réservé au public. Ne rejoindrait-elle pas à ce moment-là – au même titre que les autres, la pensée

---

[34] L'émission « Mon enfant a un don » par exemple illustre cette dérive. À savoir, le premier enfant possède une intelligence largement supérieure à la moyenne (il est en terminale scientifique à l'âge de douze ans) ; le second est un champion de karaté malgré son jeune âge ; le troisième a un don de voyance ; et le quatrième est un virtuose du piano à l'âge de cinq ans. D'autres enfants invités ne correspondent plus tout à fait au thème originel. Le téléspectateur a le droit de se demander ce qui relève du don dans le fait d'être mannequin ou d'avoir fait une expédition dans le Grand Nord avec ses parents.

collective et commune ? Parfois, un parent de l'invité est présent dans le public comme dans « Je m'habille comme ma fille ».

"Même faux, ils sont plus vrais que nature !"

Catherine G., 27 ans, travaille dans une société de production audiovisuelle qui propose des émissions faisant appel à des témoignages. Directement impliquée dans le recrutement desdits témoins, elle reconnaît l'existence d'une triche qui, sans être systématique, tend à se généraliser.

Télé 7 Jours : Comment expliquez-vous les dérapages dans l'appel à témoins ?

Catherine G. : Dans l'urgence, il est délicat de trouver des témoins et de les persuader de venir dans l'émission, même si l'on s'engage à préserver leur anonymat. Dès lors, on fait appel au réseau. Là, on trouve les témoins nécessaires. Même faux, ils sont plus vrais que nature !

T.7J. : Quel réseau ?

C.G. : Des sociétés de casting qui se diversifient dans l'appel à témoins et disposent de fichiers. On y trouve des gens qui sont d'accord pour participer à visage découvert ou, plus subtil, en maquillant leur voix ou en portant des perruques pour faire plus crédible. Moyennant finances. On rémunère bien les invités des émissions ou les jolis minois du public placé juste derrière l'animateur, pourquoi ne pas dédommager les « témoins » ? C'est le nerf de la guerre de ces talk-shows.

T.7J. : Il y a des comédiens aussi parmi les témoins ?

C.G. : Ça arrive. Certaines agences de casting cèdent à la facilité en piochant parmi leurs comédiens ou figurants. Ceux-ci apprennent le discours à tenir et, de par leur métier, savent improviser des témoignages crédibles face aux caméras et aux questions de l'animateur. Un animateur qui n'est pas forcément au courant de cette petite tricherie.

T.7J. : Cela devient systématique ?

C.G. : Plus il y a de talk-shows avec appel à témoins, plus il faut fournir de la main d'œuvre… Les petites annonces dans les journaux ou les copains de copains d'une assistante de l'émission ne suffisent plus. Mais, sur des sujets sérieux, ce procédé est impossible. Il en va de la crédibilité de l'émission. Donc de sa survie.

T.7J. : Une idée de prix pour un faux témoin ?

C.G. : Cela peut être un cachet pour les comédiens peu connus, un dédommagement en liquide pour un non-professionnel ou des cadeaux. Il faut compter autour de 1 000 F par émission et par personne. Sauf pour des témoignages très recherchés. Là, ça peut être payé cher.

T.7J. : Comment contrôler ces abus ?

C.G. : Impossible. A moins d'accéder aux fiches que font signer les producteurs aux participants de l'émission afin qu'ils autorisent la diffusion de leur témoignage. En recoupant les fiches des témoins de ces émissions, on pourrait constater que certains d'entre eux sont de véritables « abonnés aux témoignages ».

T.7J. : Un exemple de « témoin récurrent » ?

C.G. : J'ai vu une même personne se transformer, successivement et dans un laps de temps assez court, en candidate du *Bigdil* sur TF1, puis en belle plante dans le public de *Tout le monde en parle* sur France 2 avant de finir en témoin dans *Ciel mon mardi !* Candidate, public puis témoin : un joli parcours !

Télé 7 jours[35] du 10/02/2001.

Le décor du plateau est assez dépouillé : quelques fauteuils pour accueillir les invités, guère plus. Un élément s'en détache néanmoins : un miroir posé sur la cloison entre les deux portes d'entrée et de sortie de scène. Marque de réflexivité télévisuelle, symbole où se dessinent les reflets

[35] Extrait de l'article de Sylvain Brenti à propos de l'émission *C'est mon choix* : « Talk-shows, des témoins trop parfaits? ».

de notre société, ce miroir devient un accessoire indispensable lors de certaines émissions consacrées à la thématique du relookage. Mais il symbolise aussi la dualité face à laquelle chacun d'entre nous est placé.

Ce miroir symbolise l'action télévisuelle qui embellit[36]. Grâce au miroir de la télévision, les invités vont pouvoir se découvrir et s'admirer sous un nouveau jour. Par exemple, dans l'émission « Faites-moi oublier mes rondeurs ! » – rediffusée le 27 novembre 2000 à 20h20, Évelyne Thomas insiste lourdement sur le poids exceptionnel d'une invitée. Elle précise à deux reprises en cinq minutes : « Cette jeune fille pèse 160 kilos ! ». Par un simple changement de tenue vestimentaire, l'émission transforme l'invitée, « Elle a l'air moins enrobée ». À l'instar du miroir des contes de fées, la télévision devient l'instrument de la matérialisation du rêve, voire du phantasme. Elle permet la transgression des codes sociaux d'ordinaire observés par les protagonistes. La parole de la psychanalyste, de l'expert sur le plateau, apporte un éclairage à nos déviances, à nos transgressions… Le rôle et la fonction du public sont ici fondamentaux. Sans sa présence, point de regard, point de transgression. Il importe donc que le public réagisse. Conforte-t-il ou non l'invitée dans l'idée qu'elle est maintenant plus séduisante ? Nous n'en sommes pas si sûrs. Il s'agit en tout cas de mettre en scène ici le poids du regard de l'autre dans notre société médiatique.

---

[36] Bernard Leconte, *Entre les lignes, écrits sur la télévision : usages et usagers, op. cit.*

Quand le récepteur passe de l'autre côté de la fenêtre : entre plaisir et dé-plaisir

Dès que les membres du public entrent dans le sas pour se rendre sur le plateau d'enregistrement où évoluent trois caméras, ils sont invités à réagir brièvement face à la caméra, à la question : « Un enfant mannequin ? Qu'en pensez-vous ? » Les réactions, les plus éloquentes, seront intégrées au générique de l'émission. Le public est ensuite accueilli sur le plateau par Bruno, le "chauffeur" de l'émission qui insiste d'emblée sur le rôle clé du public : « Sans la présence active du public, pas d'émission ». Après l'évaluation des opinions "pour" ou "contre" le thème traité, il recense les participants désireux de poser une question. Ancré dans le registre du ludique, ce préalable constitue un premier repérage pour guider l'animatrice dans ses déplacements à la rencontre du public, au cours de l'enregistrement. Puis Bruno cadre et règle les différentes modalités d'intervention : « par les applaudissements ou par les cris ». Pour détendre l'atmosphère, il adopte alors un ton convivial et invite le public à poser ses questions de façon simple, « comme chez vous », authentique, « rien n'est truqué », et en toute liberté, « il n'y a pas de censure ». La règle consiste juste à éviter de citer des marques commerciales.

Cette première étape maîtrisée, vient alors la phase d'entraînement qui consiste en la répétition de la gamme des réactions types. Cette dernière a une double fonction : la "séance de chauffe" du public est filmée – elle aussi – pour alimenter le générique et fournir tous les sons d'ambiance. Bruno lance des appels à témoins pour les prochains thèmes de l'émission et annonce enfin l'arrivée d'Évelyne Thomas. L'accueil qui a été dicté, « Il faut lui faire la fête (...) avec des applaudissements et des cris (...) », cesse après quelques mots d'Évelyne Thomas. Son entrée –

la première – sera filmée et ensuite montée. Elle constituera en réalité l'ouverture de l'émission.

> La part de divertissement vient essentiellement du fait que tout le déroulement de l'émission, malgré son apparente liberté, obéit à un système de règles très strictes, que le public en studio respecte et dont il assure le bon fonctionnement (…) Loin de se cantonner dans l'univers du jeu, le monde ludique est donc prêt à s'infiltrer partout où le retour du même crée une communauté fondée sur des rites, des rôles et autres règlements intérieurs.[37]

Tout en douceur, la séance d'entraînement et de cadrage s'achève de façon récréative en forme d'intermède avec Alex, habitué du public et « fan » d'Évelyne Thomas, qui interprétera une chanson. Là encore, "le chauffeur" a pleinement rempli sa mission, celle d'orchestrer et de gérer les nécessités de la production.

La combinatoire des différentes temporalités est ici très cohérente, car le public est précisément, à ce moment-là, dans un état de grande excitation ou d'émotions liées à la magie de la télévision (et du dispositif télévisuel) et surtout à l'enregistrement de l'émission qui doit se faire dans les conditions du direct, ce qui contribue à renforcer le caractère authentique de l'émission et stimule l'activité spectatorielle.

[37] François Jost, *Comprendre la télévision*, *op. cit*., p. 102-103.

Captures d'écran.

Lorsqu'Évelyne Thomas entre en scène, elle insiste, elle aussi, sur le rôle crucial du public, qui doit « être présent et réactif », sur le fait qu'il est essentiel de « poser des questions » et de manifester son approbation ou son désaccord au cours de l'enregistrement. Elle interpelle Alex et lui demande fermement de ne poser aucune question pendant l'enregistrement. Elle nous explique qu'Alex est un habitué de l'émission. En guise de répartie suite à cette injonction, il lui déclare son amour et lui offre une rose rouge. Puis après cette brève apparition, Évelyne Thomas se retire.

Dans l'hypothèse d'une mise en scène, sur fond de déclaration d'amour, c'est le signe de la présence d'habitués dans le public qui a pour effetr de nous conforter dans notre choix, celui d'avoir fait la démarche d'assister à l'enregistrement de l'émission et elle permet aussi d'imposer la figure d'Évelyne Thomas, comme la maîtresse d'œuvre et seule détentrice de pouvoir.

Nous avons appris au cours de nos échanges avec quelques-uns des membres du public que la société de production *Réservoir Prod* les avait rappelés pour leur proposer de participer à d'autres émissions, car apparemment elle n'arrivait pas à remplir le studio de la Maison de la Radio.

De l'autre côté de la fenêtre (avec le recul nécessaire), nous avons compris combien le public est central dans le dispositif et que celui-ci peut-être malmené au nom de la stratégie qui cherche à inscrire l'émission en référence à la promesse de démocratie sur laquelle l'émission se doit d'insister. D'ailleurs, Évelyne Thomas au cours de celle du 6 décembre 2000 l'exprimera clairement, « c'est ça la démocratie, c'est toujours le public qui décide ».

Captures d'écran.

En réalité, le public n'intervient que très peu. Malgré ses nombreuses manifestations, seules dix questions seront posées par le public tout au long de l'enregistrement de l'émission qui dure environ deux heures. Certains se sont

même vu refuser la prise de parole et d'autres sont restés le doigt levé durant toute l'émission. Alors que, je le rappelle, Bruno avait sollicité et recensé les questions du public avant l'enregistrement de l'émission. Nous pensons qu'en fait les questions prévues font l'objet d'une sélection en coulisse selon les besoins de la production tout en laissant croire que chacun pourra poser sa question.

La participation du public et sa proximité avec les invités, l'implication et la nature de leurs échanges sont les lignes de force du dispositif de mise en scène de *C'est mon choix* qui se définit comme une émission « pour le public et faite par le public » selon les termes d'Évelyne Thomas.

Proximité et authenticité

Vue du public pendant l'enregistrement de l'émission, la médiation de l'animatrice ne correspond pas du tout à la perception qu'offre le point de vue de la réception. La convivialité, la spontanéité, la sollicitation du public et, en définitive, la médiation apparaissent comme autant d'artifices, façonnés en post-production. En fait, les interventions de l'animatrice se limitent à la présentation des invités, à l'exposé rapide de quelques éléments essentiels et à quelques questions. Pour exécuter ces tâches bien codifiées, elle dispose de fiches qu'elle tient ostensiblement en main. Lorsqu'elle pose ses questions aux invités, elle n'écoute pas toujours les réponses ou elle leur coupe la parole. Elle apparaît parfois hésitante. Si cette attitude a pour visée de laisser apparaître une certaine authenticité dans les échanges, en réalité peu de place est laissée à la spontanéité. L'animatrice ne se montre pas très équitable dans son traitement à l'égard des invités. Certains d'entre eux parlent beaucoup plus que d'autres ou ne prendront pratiquement pas la parole, sans doute intimidés par la relation tendue que l'animatrice laisse s'instaurer

entre les différents protagonistes, les invités eux-mêmes, le public et l'expert.

Le laisser-faire de l'animatrice semble organisé de manière délibérée pour pouvoir disposer au montage du matériau nécessaire à la construction de la mise en scène du spectacle et du conflit social.

En ce qui concerne la relation qu'elle instaure avec le public, l'animatrice, distante, semble se laisser guider par les indications qui lui sont fournies grâce à son oreillette. Bruno l'aide dans ses déplacements et l'oriente vers les membres sélectionnés par la production afin qu'ils puissent poser leurs questions aux invités. Dans l'orchestration générale, rien n'est laissé au hasard. L'animatrice ira même jusqu'à dédaigner, sans ménagement, certaines personnes qui manifestent ostensiblement leur désir de s'exprimer. Cette attitude maladroite et condescendante à l'égard du public constitue un véritable démenti par rapport à la nature de la relation qu'elle souhaitait voir s'instaurer, ce qu'elle énonce, lors de la phase de préparation avant l'enregistrement de l'émission. La relation de proximité qu'elle entretient avec le public ne relève en fait que des artifices du montage. Le moment où Évelyne Thomas tient par la taille les personnes du public avant la prise de parole est préparé, avant d'être cadré à l'image par la caméra qui se trouve dans le public, telle une pause photographique.

Captures d'écran.

À défaut d'être vécue au cours de l'enregistrement de l'émission, la proximité avec le public qui est affichée relève bien de la mise en scène télévisuelle. C'est elle qui renforce l'image d'Évelyne Thomas, celle d'une animatrice très sympathique et proche du peuple. Témoin de l'écart de perception et des distorsions entre le point de vue de la réception (du téléspectateur chez lui) et celui du téléspectateur/acteur présent à l'enregistrement, le groupe d'étudiants – cœur de cible et fervent adepte de l'émission – s'est montré très surpris et déçu.

Dans le cheminement les menant à l'analyse, les étudiants en se nourrissant de cette expérience ont intégré avec plus de recul critique les théories de l'énonciation télévisuelle et le rôle du montage dans la construction de l'énonciation télévisuelle. Ils ont pu observer la pertinence ou non des trois points de vue mis à jour par François Jost

et André Gaudreault[38] : le point de vue perceptif et le point de vue cognitif – focalisation interne, externe et spectatorielle – et le point de vue politique dans la prise compte de la place du téléspectateur dans le dispositif de *C'est mon choix*.

Le choix de mon orientation pédagogique a toujours privilégié l'expérience de l'étudiant comme point de départ à la réflexion théorique.

Au centre de l'arène : les invités

Les invités viennent témoigner librement en prenant contact avec la société de production le plus souvent ou en répondant aux appels lancés par la société de production. Ils peuvent le faire dans l'anonymat comme dans, « J'ai téléphoné à la femme de mon amant pour lui dire la vérité », cela rajoute un peu de piquant au sujet. Après avoir été soumis à un casting, ils seront ou non retenus.

En coulisse, les invités sont là, ils attendent depuis un bon moment puisque l'organisation a pris du retard. Nous avons appris en interviewant certains stagiaires de la production que les "camps opposés" ne se rencontrent jamais en dehors du plateau.

La seconde entrée d'Évelyne Thomas sur le plateau marque le début de l'enregistrement de l'émission, et sans transition, elle accueille les premiers invités. Le "débat" peut enfin commencer. Dans le camp des "pour" le mannequinat, trois familles – 2 mères et un père – qui viendront témoigner et livrer leur expérience avec leurs enfants :

---

[38] François Jost cite André Gaudreault, François Jost, « Le récit cinématographique », Nathan Université, 1990, in *Introduction à l'analyse de la télévision*, aux éditions Ellipses, 1999.

- Marie-Line et ses deux filles, Johanna et Tiphanie,
- Fabienne et son fils, Sacha,
- Richard et sa fille, Tamara.

Puis Nicolas, un ancien mannequin, un jeune garçon de 21 ans en école d'Ingénieur qui a cessé sa carrière vers l'âge de 15 ans. Il fait partie des "pour", il a vécu selon lui une belle expérience. Il n'interviendra qu'en fin d'émission. Et s'opposera aux interprétations de la psychanalyste, Ghislaine Corazza Le Guen.

- **La première invitée** – avec qui j'ai pu longuement m'entretenir – vivait sur la Côte d'Azur (comme les deux autres invités d'ailleurs) et elle était venue parler de son expérience avec ses deux jeunes enfants mannequins.

Captures d'écran.

- **La deuxième,** étant dans le même cas que la première, la rejoint tout de suite après sur le plateau, accompagnée de son petit garçon. Elle n’interviendra pratiquement pas au cours de l’enregistrement.

Captures d'écran.

- **Le troisième** invité, Richard, accompagné de sa fille Tamara, rejoindront en décalé Marie-Line et Fabienne et leurs enfants.

Les mères parlent de leurs enfants et l'ambiance est tout à fait sereine, mais cette tranquillité va vite être perturbée par l'entrée en scène des deux autres invitées : Jacqueline et Catherine – deux femmes sans leur enfant – ayant elles aussi un statut central puisqu’elles représentent la partie adverse en quelque sorte, le camp des "contre".

Captures d'écran.

Ce déséquilibre apparent a créé une forme de dissonance dans le dispositif. Tout au long de l'émission, la partie adverse intervient sur le mode de l'agressivité. Celle-ci n'a même pas la décence de se contrôler ne serait-ce que pour éviter de heurter la sensibilité des jeunes enfants présents sur le plateau. Nous sommes rapidement dans la confusion et la contradiction la plus totale.

Les propos deviennent alors blessants et touchants aussi bien pour les enfants, les mères des enfants et certains membres du public dont je fais partie. Malgré les propos virulents de la partie adverse, Évelyne Thomas n'intervient à aucun moment pour calmer le jeu.

Captures d'écran.

De toute évidence, les deux femmes jouant la partie adverse sont des comédiennes professionnelles intégrées au dispositif soit pour faire face aux manquements de la production soit parce que cela faisait partie de la démarche propre à la production de l'émission. Cette pratique (supposée) a retenu toute l'attention de la presse qui n'a pas manqué de s'en saisir pour déclencher le scandale. *Réservoir Prod* a largement communiqué pour démentir ces accusations infondées :

C'EST MON CHOIX ABUS ET FAUX TÉMOIN

C'est mon choix utilise une comédienne pour pimenter le débat...

2. Indulgence. Malgré l'arrivée de deux contradicteurs sur le plateau, le débat reste cordial et très tolérant. Évelyne Thomas fait alors appel à son cinquième témoin : Cécilia, une étudiante de 25 ans, farouche adepte du luxe.

3. Entrée en scène. *(La jeune femme, en tenue affriolante, débarque de manière provocante.)*
Cécilia : J'aime prendre l'hélico pour aller déjeuner à Deauville, aller aux Maldives... Mais je ne peux pas tout m'offrir.

4. Réactions. *(Cécilia gesticule et s'exhibe sur le plateau, le public commence à s'échauffer...)*
Évelyne Thomas : Quel est votre coup de folie ?
Cécilia : M'être achetè un manteau à 16 000 F *(Le public réagit au quart de tour et la hue !)*

6. Provocation. *(Cécilia ne cesse de croiser et décroiser les jambes tout au long de l'émission.)*
Une spectatrice : Vous ne trouvez pas que le luxe vous est trop monté à la tête ? *(Acclamations.)*
Cécilia : Le luxe me rend heureuse ! (...) Parce que je peux avoir ce que je veux tout simplement !

7. Réflexion. *(Quand le débat revient, Cécilia sait comment l'amener au ras des pâquerettes...)*
Rodolphe *(témoin)* : Se payer un machin 5 000 balles, ça ne sert pas à grand-chose !
Cécilia : Je ne suis pas d'accord, ça contribue au progrès de l'économie ! Tout à fait ! *(Huées.)*

8. Lucidité. *(Même les témoins s'énervent...)*
Marie *(témoin)* : Vous n'avez pas l'air heureuse... Ce n'est pas nature ! Je ne pense pas que votre personnalité corresponde à l'image que vous en donnez...
Agnès *(témoin)* : Tu veux nous en montrer !

Entrevue a retrouvé la trace de l'actrice !

2. Tromperie. Ève a joué durant vingt épisodes dans *les Vacances de l'amour* sur TF1 ! Son rôle : Ève Watson, une enfant gâtée et arrogante qui pense que tout s'achète... Très proche de Cécilia ? En octobre 2000, elle quitte la série !

3. CV. Ève Peyrieux a étudié le théâtre dès 17 ans, au conservatoire du XVIe arrondissement de Paris. Elle a enchaîné avec une formation à l'Actor's Studio. De bonnes références pour apprendre à composer un personnage !

4. Composition. Dans *C'est mon choix*, Cécilia affirme étudier la philosophie... C'est le cas d'Ève, licenciée en philo à la Sorbonne. Et ce ne sont pas les seules similitudes. Ève reprend des éléments de sa vie pour créer son rôle ! Pour faire plus vrai ?

Magazine *Entrevue*, n° 103, 02/2001, page 89.

C'est Mon Choix...

(tiré du site Internet de l'émission : http://www.tvtel3.com/emissions/monchoix)

COMMUNIQUE

Certains journaux affirment que nous avons bidonné l'un de nos témoignages, celui d'une jeune femme nommée Cécilia parce qu'ils ont reconnu une comédienne prénommée Eve.

Cela mérite une explication.

Si notre invitée n'est pas parue sous sa véritable identité, c'est parce qu'elle avait souhaité témoigner anonymement. Ce que nous respectons pour chacun de nos invités s'ils en ont besoin pour raconter librement un des aspects de leur propre choix de vie.

A la demande de notre invitée, son prénom et sa profession ont été modifiés. Elle avait également souhaité se dissimuler sous une perruque et derrière des lunettes.

Il n'en demeure pas moins que son témoignage était en accord avec ses pensées, sur l'attrait qu'elle éprouve pour l'argent et le luxe sous toutes ses formes.

28 journalistes travaillent tous les jours sur cette émission pour trouver les invités que vous appréciez, parce qu'ils viennent s'exprimer en toute liberté, et pour vérifier la véracité de leurs propos.

Nous n'avons jamais payé les invités pour qu'ils inventent des témoignages. Nous ne l'avons jamais fait et nous ne le ferons jamais. Je tenais à ce que cela soit clair entre nous.

En vous remerciant de la confiance que vous nous accordez chaque jour. Soyez sûrs que nous faisons tout pour la mériter.

Stéphane RAK
Directeur Editorial

5

Communiqué de presse de *Réservoir Prod*, 2001.

La présence d’un expert, une psychanalyste, joue le rôle du régulateur social cherchant à donner un sens à cette mascarade absurde ou à apporter une certaine caution à l’émission.

La psychanalyste de l’émission – qui est présentée comme telle – intervient à certains moments très circonscrits. Elle avance des affirmations comme des vérités sans véritablement en expliciter le processus. Elle se positionne du côté de la partie adverse et attise dans une certaine mesure la polémique. Lorsque la psychanalyste fera une remarque déplacée aux invités, naturellement ou de manière jouée – le public manifestera sa vive désapprobation en la huant et en la sifflant.

Évelyne Thomas rappelle alors son statut, « c’est la psychanalyste de l’émission », une manière de faire cesser la contestation et de remettre de l’ordre.

Notons que cette altercation n’a pas été gardée au montage. Et, rappelons qu’un des objectifs du montage est de lisser les imperfections.

Captures d'écran.

Le jeu des regards

À la fin de l'enregistrement de l'émission, les invités seront raccompagnés derrière le plateau de tournage. Seules les 2 familles "pour" ayant une position plus centrale sont invitées à rester pour l'enregistrement de la bande-annonce de l'émission. Une manière de les retenir afin d'éviter les échanges avec l'autre partie plutôt agressive en dehors du plateau. Une manière aussi de les reprendre après l'agression afin de les remettre dans un contexte plus chaleureux et enfin une manière de leur dire au revoir puisque les invités repartent en même temps que le public.

Un stagiaire de la production les raccompagne jusqu'à leur taxi. En guise "d'au revoir", le jeune stagiaire leur dira à plusieurs reprises avant qu'une famille – celle-là plus malmenée au cours de l'émission – monte dans le taxi, "excusez-nous"... Manifestement, les règles n'avaient pas été annoncées comme telles aux invités qui avaient accepté de venir témoigner de leur choix d'avoir un enfant mannequin.

Devant la maison de la radio à Paris, nous avons eu l'occasion de rencontrer Madame Marie-Line X et sa famille accompagnées du stagiaire. Ils attendaient leur taxi pour pouvoir regagner l'aéroport et rentrer à Nice[39]. J'en ai alors profité pour échanger quelques mots à propos de l'émission, lui exposer mon projet et lui proposer de m'entretenir ultérieurement avec elle. Madame Marie-Line X a accepté spontanément et nous a donné ses coordonnées sans aucune hésitation. Au cours des mois qui ont suivi, nous avons eu quelques entretiens par téléphone avant et après la diffusion de l'émission. À propos de l'expérience qu'elle avait vécue dans le cadre de l'enregistrement de

[39] Il faut savoir que les invités ne sont pas payés, sauf leurs frais de déplacement sont pris en charge. Avant de quitter cette famille, le stagiaire les remercie et s'excuse au nom de la production pour les avoir si malmenés.

C'est mon choix, elle m'a fait part de sa déception. L'agression organisée dont elle avait été victime, elle et sa famille, l'avait complètement choquée.

Les contacts qu'elle avait eus en amont avec la société de production n'avaient jamais évoqué le contexte de l'enregistrement, ni même les conditions. Elle avait accepté de participer à l'enregistrement de l'émission sans cadrage, ni même de préparation.

Elle connaissait l'émission, mais découvrir l'envers du décor lui a donné le sentiment d'une tromperie. D'après cette invitée, le montage était impossible à cause du terrible désordre qui avait régné au cours de l'enregistrement de l'émission.

La société de production *Réservoir Prod* maintenant le contact avec Madame Marie-Line X – tant que l'émission n'avait pas été diffusée – lui a conseillé fortement et à plusieurs reprises de cesser de répondre aux entretiens menés par l'enseignant – moi en l'occurrence – ou à un quelconque journaliste. Le stagiaire présent lors de notre échange devant la maison de la radio en avait sans doute fait part à la production. De plus, je m'étais présentée en arrivant pour l'enregistrement avec mes étudiants et nous avons pu nous entretenir avec Évelyne Thomas. Ceci pour préciser que nous n'étions pas passés inaperçus et au vu du déroulement de l'enregistrement de l'émission, la production semblait rencontrer quelques difficultés. D'ailleurs, je rappelle que l'émission a été diffusée 6 mois environ après son enregistrement. Nous avons donc convenu Madame Marie-Line X et moi-même de cesser nos échanges pour ne pas alimenter davantage la polémique.

Ensuite, j'ai rangé mes notes dans un dossier à l'écart sans imaginer que 15 ans après j'allais le rouvrir et l'examiner. À partir de 2002, j'ai pu lire avec beaucoup d'intérêt les travaux des chercheurs – que j'ai cités plus haut – à propos de l'émission *C'est mon choix* et constater

combien cette émission a marqué un temps fort dans l'histoire de la télévision française des années 1990.

Extrait de l'article de Sébastien Rouquette qui a fait résonance à l'étude que j'avais réalisée deux ans auparavant

> Pour *C'est mon choix*, on peut filer la métaphore de la tribune, de l'arène ou du cirque[40]. Le cirque avec la promesse des numéros de séduction, d'adresse ou de contorsionnistes et l'exhibition, l'étonnement et la surprise qui vont avec. L'arène quand il s'agit, sinon de mise à mort, au moins de mise au grill d'expériences extrêmes avec tout ce que cela suppose d'agitation, d'agressivité et de participation du public. La tribune quand tout le monde s'écoute, quand l'avis, le jugement ou l'interrogation du public (la moitié du plateau) compte autant que la scène. Et comme dans tout programme jouant partiellement avec l'enthousiasme du public, il y a un chauffeur de salle (en l'occurrence très consciencieux). Mais il est plus là "par principe de précaution" que pour provoquer une bonne humeur forcée. Comme pour les jeux populaires analysés par Éric Macé, la chaleur du public n'est pas feinte[41]. Participer, "monter à Paris", assister à l'une de ses émissions préférées, appuyer l'un et réfuter l'autre, est un indubitable plaisir. À la limite, cet animateur des coulisses leur apprend surtout à être efficace, à adapter leurs réactions à l'outil télévision, à s'exprimer autant par geste que par la voix ("n'hésitez pas à baisser votre pouce" ou encore à "lever vos mains"). De manière

---

[40] Charlotte Chettrit, *C'est mon choix : analyse d'une émission controversée*, Mémoire de Maîtrise, Institut Français de Presse, Paris, 2001, p. 41.

[41] Éric Macé, *La télévision du pauvre. Sociologie du « public participant » : une relation « enchantée » à la télévision*, Hermès, La Revue, n° 11-12, Paris, CNRS Éditions, 1993.

évidente, les couleurs se montrent comme un indice chromatique de la chaleur promise du débat. La moquette est orange, l'estrade beige. S'y mêlent aussi de grands cadres de bois foncés, des fauteuils rouges, couleur du sang, de la passion, de la chaleur, de l'agitation, du danger, du dynamisme aussi. Bref, un ensemble de télévision clair et confortable, distrayant, mais non équilibré (couleurs chaudes et froides), accueillant, mais animé et surtout pas terne.

C'est donc miser sur l'intérêt de la confrontation. C'est aussi jouer sur la possible (et relative) identification entre public et téléspectateurs. Le temps de parole du public (présentatrice à 19,2%, invités à 58,2% et public à 22,6%), incomparablement plus important qu'ailleurs, son poids, ses applaudissements ou encore la mise en scène tendent en tout cas à suggérer que c'est aussi au public (et par extension à nous, téléspectateurs) de mener le jeu. [42] Identification réelle ou non, on ne peut de toute façon s'étonner de la présence d'autant de fans inconditionnels, présents – ou plutôt présentes – à tous les enregistrements, appuis infatigables dans le public, patientant ensemble entre deux émissions. Des fidèles téléspectatrices donnant au fond l'impression d'aspirer à l'extrême à un sentiment d'appartenance à une "communauté", un être ensemble, entre téléspectateurs partageant des préoccupations communes. Un sentiment que convoque régulièrement l'animatrice (le "vous" des téléspectateurs, le "qu'avez-vous envie de dire au public qui nous regarde") ou qu'encourage la production lorsqu'elle propose de faire le point sur la situation de témoins particulièrement marquants ("*C'est mon choix* a changé ma vie. [Une téléspectatrice] touchée par ma détresse, m'a

[42] Charlotte Chettrit, *op. cit.*, p. 56-57.

aidée [43] "). Ou encore lorsqu'elle organise des élections de Mister et de Miss *C'est mon choix*, véritables porte-drapeaux de l'émission, choisis par – et pour – le public. C'est donc aussi sur le plaisir d'être ensemble, de se retrouver tous les jours, de discuter entre-soi que compte la production de *C'est mon choix*.

Le retour du même

En innovant, dans le contexte de la France, à la fin des années 1990, *C'est mon choix*, place la parole au centre de ses préoccupations. La personne qui témoigne de son expérience transmet à un proche ou un ami un non-dit, un message personnel sous la forme d'une confession, mais aussi un message en direction d'une communauté plus large, celle des téléspectateurs ou de l'espace public français tout entier, comme dans l'émission « Je suis homosexuel et je le revendique ».

« La télévision de l'intimité se présente comme un vaste marché aux valeurs où, certes, toutes les références sont mises en équivalence, mais où le droit à la différence est proclamé, où la revendication des particularités est affichée. Elle participe à la fois de l'incertitude sur les valeurs et de la quête identitaire typique de nos sociétés contemporaines. »[44]

Grâce à la confession cathodique, les invités se libèrent en racontant leur histoire et sont en retour libérés.

En racontant les maux qui les hantent, le verbe devient thérapeutique comme dans les émissions : « Je suis une maniaque de la propreté » ou « Je suis hypocondriaque ». Prenant le relais de la société, le public

---

[43] Évelyne Thomas, *C'est mon choix*, "*C'est mon choix* a changé ma vie", *France 3*, 14/06/2002.
[44] Dominique Mehl, *op. cit.*

et la psychanalyste de *C'est mon choix* opèrent une forme de médiation au service du lien social.

« La télévision de l'intimité se caractérise, dans une période de crise du lien social et de déclin des mouvements sociaux (…) en mettant en scène le sujet souffrant, la télévision de l'intimité contribue, aussi, à la définition de l'individualisme en temps de crise. »[45]

Mais le patient n'a pas toujours l'occasion d'obtenir les bons remèdes. Les échanges trop virulents entre les invités – aux positions divergentes – ne permettent pas toujours à l'émission de remplir la fonction qu'elle s'est assignée, celle d'offrir un espace de médiation au service du lien social ou en tout cas cette fonction sera mise à mal parce qu'elle participe d'un simulacre trop minutieusement élaboré, mais pas infaillible.

La doxa, au travers du prisme institutionnel et médiatique, dénonce davantage les relations ambiguës que *C'est mon choix* entretient avec l'éthique plus que le fait que cette émission relève de la télé-réalité dont le public français est de plus en plus friand au tournant des années 2000.

Dans le fond, *C'est mon choix* préfigurait l'émergence de nouveaux dispositifs télévisuels[46] fondés sur le jeu sur fond d'humour et de légèreté et qui allaient se déployer sur l'ensemble des grilles de programmes des chaînes publiques et privées. Plus de dix ans après l'arrêt de *C'est mon choix*, celle-ci réapparaît le lundi 2 novembre 2015 sur *Chérie 25*, la chaîne du groupe *NRJ*. L'émission, programmée quotidiennement à 17h en inédit puis en rediffusion (celle de la veille) à 17h55, a été très attendue par les téléspectateurs nostalgiques et curieux de voir

---

[45] *Ibid.*

[46] *Tout le monde en parle* de Thierry Ardisson (1998), *On ne peut pas plaire à tout le monde* de Marc-Olivier Fogiel (2000), *En direct avec Arthur* (2014), etc.

rejouer *C'est mon choix* sous l'orchestration d'Évelyne Thomas, figure emblématique de l'émission.

L'effet de curiosité a bien fonctionné. Le premier numéro de la nouvelle version du programme a ainsi attiré 162.000 curieux, soit 1,8% de l'ensemble du public de la chaîne. *C'est mon choix* a cependant vu ses audiences décliner très rapidement au cours de la première semaine. Puis, son audience s'étant stabilisée, la chaîne a donc décidé de ne plus diffuser l'émission à 17h, mais à 18h45, et ce, à partir du 25 janvier 2016. Le deuxième numéro est pour sa part programmé à 19h45. *C'est mon choix* passe donc en access, une case beaucoup plus concurrentielle. « L'émission produite par *Réservoir Prod* sera ainsi opposée aux jeux de *TF1* et *France 2*, mais aussi à *Touche pas à mon poste* sur *D8* ou *C à vous* sur *France 5*. Un pari osé alors que la chaîne semble visiblement satisfaite des audiences. Depuis son lancement, période de Noël comprise, le premier numéro de *C'est mon choix* a attiré en moyenne à 17h 92 700 téléspectateurs, soit 0,9% de l'ensemble du public. Un score supérieur de 0,2 point à la moyenne de la chaîne en 2015 (0,7%). »[47]

Face à la rude concurrence de l'audimat, ce pari n'a pas pu être tenu. Au vu de la chute importante de l'audience – 59 000 téléspectateurs le 3 février –, la direction de la chaîne a donc décidé de revenir à l'horaire initial à partir du 22 février 2016[48] tout en offrant une large rediffusion de l'émission.

Il serait pertinent d'observer comment cette émission, avec beaucoup moins de moyens, va définir sa

---

[47] *PureMédias* du 5 janvier 2016 dans la catégorie *News*. *PureMédias* est un site web français consacré à l'actualité des médias et au divertissement.

[48] <http://www.telestar.fr/2016/photos/c-est-mon-choix-deprogrammee-a-19h-decouvrez-le-nouvel-horaire-photos-192370>, consulté le 04/02/2016.

nouvelle identité et renégocier sa place dans un environnement télévisuel fortement concurrentiel et multi-médiatique. Le ton nouveau, qu'Évelyne Thomas a pour projet d'impulser, répondra-t-il aux exigences du public repoussant sans cesse les limites du sensationnel et toujours en quête de divertissement ?

> Les modifications doivent porter sur les thèmes. Il y a ceux qui restent, mais aussi les nouveaux, liés à l'évolution de la société. Les réseaux sociaux par exemple qui ont envahi notre vie et n'existaient pas à l'époque de la première version de *C'est mon choix*. On ne s'interdit rien par ailleurs. C'est d'ailleurs la force du talk-show. Dans une télé très normée, très formatée, c'est une sacrée liberté.[49]

Et, comment ce retour du même contribue-t-il à la compréhension d'*un monde à notre image* ?

[49] Propos d'Évelyne Thomas dans *PureMédias* du 02/11/15 dans la catégorie *News*.

Bibliographie

BOURDON Jérôme, *Du service public à la télé-réalité : Une histoire culturelle des télévisions européennes, 1950-2010*, Paris, INA Éditions, Coll. « Médias Histoire », 2011.

DUPONT Luc, *Télé-réalité : Quand la réalité est un mensonge*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, Coll. Paramètres, 2007.

GAUDREAULT André, JOST François, *Le récit cinématographique*, Paris, Éditions Nathan, Coll. « Nathan Université Fac. », 1990.

JOST François, « La promesse des genres », in : Réseaux, volume 15, n°81, *Le genre télévisuel*, janv.-fév. 1997, p. 11-31.

JOST François, *Introduction à l'analyse de la télévision*, Paris, Éditions Ellipses, 1999.

JOST François, *Comprendre la télévision*, Paris, Éditions Armand Colin, Coll. 128, 2005.

JOST François, *Le culte du banal : De Duchamp à la télé-réalité*, Paris, CNRS Éditions, Coll. « Sociologie/ethnologie/anthropologie », 2007.

JOST François, *Télé-réalité : Grandeur et misères de la télé-réalité*, Paris, Éditions Cavalier Bleu, Coll. Mytho, 2009.

LECONTE Bernard, *Entre les lignes, écrits sur la télévision : usages et usagers*, Université de Lille3, Coll. « AudioVisuel Et Communication », 1993.

MACÉ Éric, *La télévision du pauvre. Sociologie du « public participant » : une relation « enchantée » à la télévision*, Hermès, La Revue, n° 11-12, Paris, CNRS Éditions, 1993, p. 159-175.

MEHL Dominique, *La télévision de l'intimité*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

ROUQUETTE Sébastien, « C'est mon choix, Ça se discute : Les enjeux structurels de l'espace public télévisé », in : Benassi Stéphane, Cugier Alphonse, (Dir.), Revue CIRCAV, n°14, *Le montage : états des lieux réel(s) et virtuel(s)*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2003, p. 251-264.

Mémoires

Pivard Virginie, *Analyse du discours de C'est mon choix*, Mémoire de maîtrise, Institut Français de Presse, Paris, 2002.

Chettrit Charlotte, *C'est mon choix : analyse d'une émission controversée*, Mémoire de Maîtrise, Institut Français de Presse, Paris, 2001.

Chambat-Houillon Marie-France, *De la sincérité à la télévision*, document inédit HDR, novembre 2015.

Document télévisuel

France 3, Thomas Évelyne, « C'est mon choix, C'est mon choix a changé ma vie », 14/06/2002.

Articles de presse

Libération, Roberts Isabelle, *France 3 était un peu gelée*, 15 novembre 2000.

Libération, Garrigos Raphaël et Roberts Isabelle, *Les politiques tiquent sur la télé Trash*, 25 et 26 novembre 2000.

Le Monde, Tessier Marc, *La télévision publique dérange*, 1er décembre 2000.

Le Monde, Psenny Daniel, *France3 défend ses choix*, 3 et 4 décembre 2000.

Le Monde, Le Monde Radio-Télévision, Delahaye Martine, *Vox populi*, 8 juin 2002.

Sitographie

ozap.com, PureMédias, News, Benjamin Meffre, *Évelyne Thomas : "Je n'ai pas eu un parcours facile"*, 02/11/15 [en ligne :] <http://www.ozap.com/actu/evelyne-thomas-je-n-ai-pas-eu-un-parcours-facile/479856>, consulté le 05/01/2016.

ozap.com, PureMédias, News, Benjamin Meffre, *"C'est mon choix" en access sur Chérie 25 dès ce soir*, 25 janvier 2016, [en ligne :] <http://www.ozap.com/actu/-c-est-mon-choix-en-access-sur-cherie-25-a-partir-du-25-janvier/487056>, consulté le 02/02/2016.

telestar.fr, TéléStar, Constance Auger, "*C'est mon choix" déprogrammée à 19h : découvrez le nouvel horaire*, le 04/02/2016, [en ligne :] <http://www.telestar.fr/2016/photos/c-est-mon-choix-deprogrammee-a-19h-decouvrez-le-nouvel-horaire-photos-192370>, consulté le 10/02/2016.